

Inutile de dire que la plupart d'entre nous n'avaient jamais franchi le seuil d'un monastère; ils ne connaissaient, des contemplatives, que les calomnies d'une certaine presse...

La maison de prière est devenue hôpital. Cinq cents blessés peut-être vont y passer la nuit. Où coucheront ces malheureux?... " Il y a des chambres au premier étage ", dit la supérieure... Ainsi ces vaillantes femmes nous abandonnaient leurs cellules. Elles descendirent à la cave. Sans doute elles passèrent la nuit à prier...

Il fallait un grand nombre des paillasses et des matelas. Quand il n'en resta plus au monastère, la supérieure en fit chercher dehors par le curé du village qui les apportait sur ses épaules.

Le rez-de-chaussée et les étages occupés, il ne resta plus de disponible que la chapelle et les blessés arrivaient toujours ! Il fallut que Dieu même leur donnât asile. Ce fut certainement le plus dur sacrifice que les religieuses aient dû consentir. Pour accéder à la chapelle, il fut nécessaire d'enfamer la grille de bois qui séparait le chœur des religieuses et le sanctuaire. Avant de s'y résoudre, un infirmier, une scie à la main, interrogea d'un regard la supérieure.

" Sciez, s'écria-t-elle, puisqu'il le faut. La charité avant tout ! "

Et lorsque, le lendemain, l'ambulance dut se replier devant la marche envahissante de l'ennemi, le médecin-chef alla remercier ces saintes femmes, qui avaient donné avec tant de générosité leur nourriture, leurs lits, leurs cellules, à nos soldats, faisant tomber devant eux ces grilles qui devaient à jamais les séparer du monde. Il apprit alors qu'elles étaient des Carmélites françaises expulsées de leur patrie et réfugiées dans l'hospitallerie Belgique, et aussi que la supérieure était la fille du héros chrétien de 1870, le général de Sonis.

(Semaine religieuse de Lyon.)